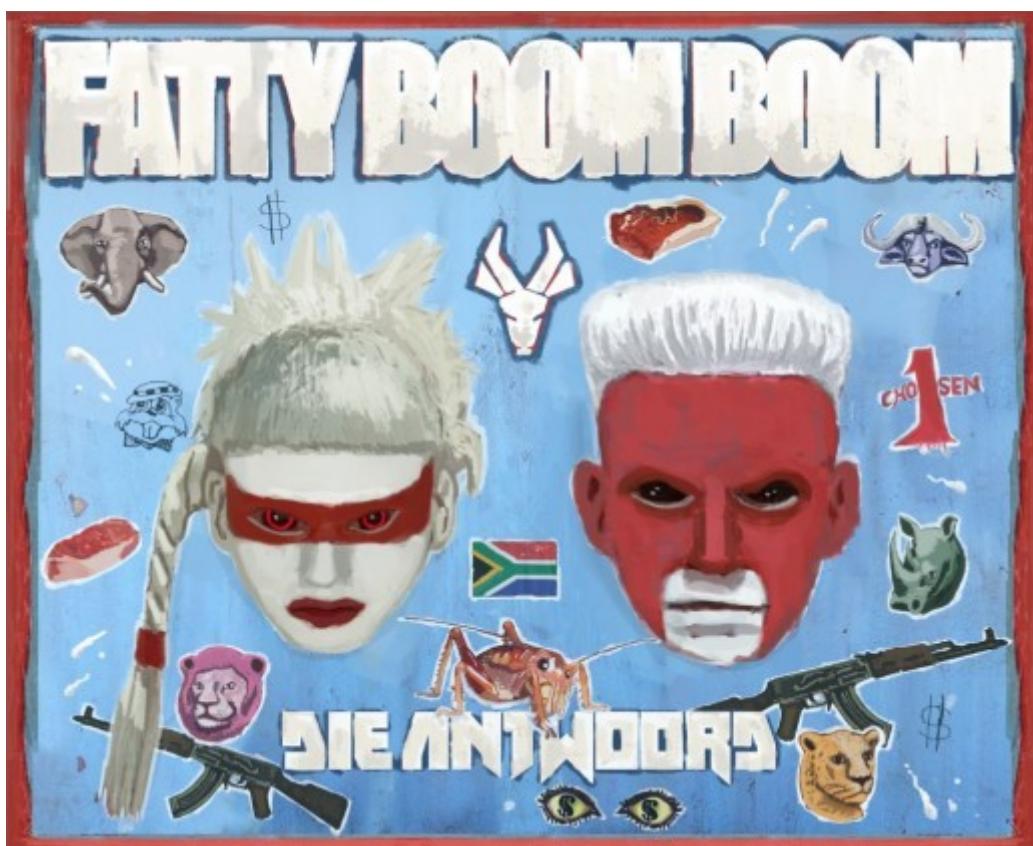


Urbanités

Afrique du Sud - Septembre 2013 - Vu

Welcome to the (urban) jungle

Léo Kloeckner



Le clip (<https://youtu.be/AIXUgtNC4Kc>) réalisé à l'occasion de la sortie de la chanson Fatty Boom Boom du groupe sud-africain Die Antwoord (Yolandi Visser et de Watkin Tudor Jones) déplie sur le mode du grand-guignol les motifs de l'urbanité sud-africaine contemporaine, et livre une fresque intéressante de Johannesburg, malgré son exotisme caricatural. Ces motifs font écho à ceux que l'on retrouve dans la littérature sud-africaine, notamment dans les romans de Lauren Beukes où la violence urbaine se manifeste sous les espèces de la magie et de l'animalité, mais aussi dans le cinéma si l'on pense par exemple à *District 9* de Neill Blomkamp, qui donne à voire de façon métaphorique l'héritage de la ségrégation urbaine en mettant en scène les inégalités entre aliens et êtres humains.

Fatty Boom Boom est emblématique du souci de Die Antwoord de rendre compte de la société et de la culture populaire sud-africaine contemporaine, que trahit la narration presque didactique de leurs clips musicaux, et de se définir comme pilier de cette culture. Dans l'ouverture du clip « Dis is why i'm hot » Die Antwoord revendique d'ailleurs ouvertement ce rôle de pilier, au

même titre que Nelson Mandela et *District 9*.



Les hyènes (« Fatty Boom Boom », Die Antwoord)

La caricature de Lady Gaga, qui est aussi celle du touriste curieux mais un peu inquiet qui s'aventure dans les quartiers chauds de « Jozie », permet à Die Antwoord de donner dans l'exotisme sans en porter la responsabilité, puisque c'est la vision et les représentations de Lady Gaga et du spectateur étranger qui sont en jeu, et que tous deux sont condamnés d'emblée à être contaminés par des parasites (le Parktown Prawn) ou à être jetés dans la gueule du lion. Les chanteurs se donnent ainsi le beau rôle, et cela sert leur auto-promo de groupe underground.

Pour autant si l'on fait abstraction de leurs états d'âme à participer ou pas aux premières parties des concerts de Lady Gaga (puisque il s'agissait aussi d'un règlement de compte entre collègues de l'industrie musicale), et de leurs désirs de s'inscrire à la marge, Die Antwoord livre avec ce clip, et dans une moindre mesure avec leurs autres clips aussi, une représentation ludique de toutes les tensions qui traversent la société et les villes sud-africaines. Sur l'un des murals que l'on observe à plusieurs reprises dans la vidéo, la main qui tire des coups de feu avec une « 9mm bible » sur une hydre aux têtes de stars de la pop qui chie un « mont rushmore » (aux dires des chanteurs eux-mêmes) représentant les Black Eyed Peas, c'est celle de Desmond Tutu, symbole de la politique de réconciliation nationale de l'après apartheid.



Fresque murale (« Fatty Boom Boom », Die Antwoord)

Le récit qu'ils font de la société et de l'urbanité sud-africaine repose ainsi sur la production d'images fortes. Loin de la supposée banalité du périurbain ou des périphéries agraires des grandes villes d'Afrique du Sud, ils ont recours à des motifs relativement spectaculaires, parce qu'ils sont sans doute vendeur, mais aussi parce qu'ils témoignent d'une réalité de l'urbanité sud-africaine, et qui est celle de la violence politique, économique, domestique, raciale, dans presque tous les milieux et à tous les niveaux sociaux.

L'Afrique du Sud et les urbanités sud-africaines semblent n'exister quasiment plus que sur ce mode là dans les imaginaires collectifs depuis la fin de la Coupe du monde, aussi bien dans les médias (cf l'affaire Pistorius) que dans bon nombre de productions littéraires. Dans le roman Zoo City de Lauren Beukes qui se déroule à Johannesburg, la violence prend également la figure de l'animal, puisque les personnages ayant un passé criminel s'y voient affublés d'un double animal, leur mauvaise conscience ou l'opprobre sociale prenant la forme d'un Gimini Cricket de mauvais augure.



'IF OUR WORDS ARE BULLETS, LAUREN BEUKES IS A MARKSMAN IN A WORLD OF DRUNKEN MACHINE-GUNNERS, FIRING HER IDEAS WITH A SLY AND DEADLY ACCURACY.'

BILL WILLINGHAM

Pour Lauren Beukes, Johannesburg « est une ville hantée par son passé et le spectre de la violence criminelle, de la même façon que la technologie et la magie coexistent dans certains endroits inattendus. Mais malgré tous ses fantômes, c'est un lieu incroyablement vibrant, rempli de possibilités et lourd de ce fardeau d'espoir ». Le Johannesburg qu'elle décrit n'est au fond pas très loin de celui que l'on voit dans le clip de Die Antwoord ou dans le film *District 9*. Dans chacune de ces productions la ville apparaît comme une jungle urbaine, l'urbanité y est toujours empreinte de bestialité et d'une certaine monstruosité. Et la violence finit par y apparaître comme un symbole de cette urbanité davantage que comme l'une de ses manifestations, symptôme du malaise social et politique lié à l'héritage non réglé de l'apartheid et au creusement des inégalités dans le contexte de la mondialisation et de la métropolisation des espaces urbains.

LÉO KLOECKNER

Beukes L., 2011, *Zoo City*, Paris, Eclipse, 344 p.

Die Antwoord, 2012, « Fatty Boom Boom »